



CLASSIQUES
GARNIER

SCHOPP (Claude), « Avant-propos », *Cahiers Alexandre Dumas*, n° 27, 2000, *Alexandre Dumas : 1870, l'entrée dans l'éternité Ultimes écrits, dernières photographies*, p. 7-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-09491-3.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-09491-3.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2000. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

PAR CLAUDE SCHOPP

Une photographie est à l'origine de cette livraison des *Cahiers Dumas*.

Elle représente un vieillard, à la blanche crinière crépue, amaigri, flottant dans un habit trop large, raide dans son fauteuil, le regard quelque peu hébété. Près de lui, une jeune fille, jolie et appliquée¹, écrit ce qu'il est supposé lui dicter.

Une photographie dont la plaque a été acquise récemment par la Société des amis d'Alexandre Dumas, la dernière photographie connue de l'écrivain, prise sans doute à Madrid, comme semble l'attester le nom du photographe, J. Laurent, 39, Carrera San Geronimo, Madrid-27, rue de Richelieu, Paris².

Les textes rassemblés autour de ce cliché ont été conçus comme un large cadre qui mettrait en valeur et historierait le document iconographique.

Classés dans l'ordre chronologique, ils s'efforcent de placer ces années terribles — 1870, année de la mort de Dumas, année de la guerre franco-prussienne et du siège de Paris ; 1871, année de la succession et de la Commune — sous un éclairage précis.

Ainsi, outre les dernières lettres conservées pour lesquelles, la main tremblante, A. Dumas se contente de signer, ont été réunis les témoignages journalistiques relatant le dernier voyage du voyageur impénitent que fut l'auteur des *Impressions de voyage* — séjours à Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, Madrid, Biarritz à nouveau, Bagnères-de-Luchon.

Lorsque, enfin, après la défaite, l'écrivain s'embarque pour Puys, près de Dieppe, où A. Dumas fils possède une villa au bord de la Manche, à destination de la mort, les seuls messages que l'on reçoit, car Paris, coupé de la France par le siège, ne diffuse

plus que de fausses nouvelles, ce sont les lettres que le fils adresse à quelques amis choisis, lettres souvent admirables qui réhabilitent pleinement le fils autant que l'écrivain.

Mais l'enquête ne s'est pas arrêtée à la mort d'Alexandre Dumas, — un écrivain ne meurt pas tant que vit son œuvre. La publication de l'inventaire après décès, découvert dans les fonds notariaux³, et celle des lettres de Louis Charpillon, légataire universel de l'écrivain, adressées à Dumas fils, font le point sur la succession.

Il va sans dire que les véritables héritiers ne sont pas nommés dans ces documents : les richesses que Dumas a léguées, nous nous les partageons, nous, lecteurs reconnaissants.

1. Peut-être Saturine dont Camille d'Ivry [Anatole France] trace ce croquis dans *La Vogue parisienne* du 9 avril 1869 :

« Un directeur de théâtre reçoit cette lettre :

« Cher ami,

Donne ce soir deux places à mon secrétaire.

Tout à toi

Alex. Dumas. »

Il voit devant lui une petite jeune fille bizarre, vêtue de noir et coiffée singulièrement avec une forêt nocturne de cheveux.

« — Où est le secrétaire de M. Dumas ? demande le directeur.

— C'est moi, monsieur, répond la jeune fille. »

Saturine, Valentine ou Aventurine, — ce sont les trois incarnations de cette petite déesse sauvage, — est une fille des champs, comme Jeanne d'Arc, à qui il lui déplait qu'on la compare. Elle gardait... mon Dieu, que gardait-elle bien ? Des ours, peut-être. — Et, en menant son troupeau, elle rêvait et lisait une page arrachée à un volume de *Monte-Christo*, si bien qu'un jour l'idée lui prit d'écrire à Dumas une lettre singulière, où il y avait plus d'enthousiasme que d'orthographe. Le maître répondit : une correspondance s'engagea entre la bergère et le romancier. Saturine reçut de lui quatre lettres qu'elle porte toujours sur son cœur, et avec lesquelles elle veut qu'on l'enterre.

Un jour elle débarqua à Paris par le coche, qui était le chemin de fer. — Il y a de cela deux ans, — et maintenant Saturine est une des demi-célébrités du monde parisien. *Le Figaro* s'occupe d'elle, et a annoncé son mariage. Elle écrit des mémoires, brille aux premières, et tire les cartes dans ses moments perdus. [...]

Saturine est en ce moment buraliste aux Bouffes. »

Voir Anatole France, *Croquis féminins*. Texte établi et présenté par Michael Pakenham, University of Exeter, 1979, XI. Saturine, p. 7-8.

A l'automne 1869, Dumas écrit à Martinet :

« Mon cher Martinet,
Je te recommande Valentine ; Elle trouve moyen d'être à la fois ta buraliste
de jour, et, mon secrétaire de nuit.
Sois aussi bon pour elle que possible, et si tes affaires vont bien, donne-lui
vingt-cinq francs de plus par mois.

Bien à toi,

Alex Dumas »

(aut., Société des amis d'A. Dumas, fonds Glinel R 8 178 ; seule la signature
est de la main de Dumas. Mention : C^{on} Glinel).

2. Quatre portraits photographiques d'A. Dumas appartenant à la même série
et conservés à Madrid confirment le lieu et la date de la prise, voir la notice
biographique de J. Laurent page 59.

3. Une analyse de cet inventaire est renfermée dans l'« inventaire après décès
de M. Alexandre Dumas [fils], 6 décembre 1895. Expédition : M^e Delapalme,
15, rue Chaussée d'Antin » (collection privée).